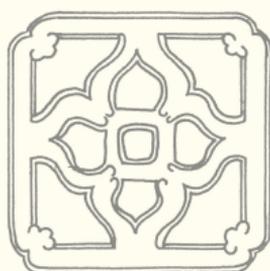


JEAN FRANÇOIS BILLETTER
LES GESTES DU CHINOIS



ALLIA

Les Gestes du chinois

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Chine trois fois muette
Leçons sur Tchouang-tseu
Études sur Tchouang-tseu
Notes sur Tchouang-tseu et la philosophie
Contre François Jullien
Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements
Quatre essais sur la traduction
Lichtenberg
Un paradigme
Esquisses
Une rencontre à Pékin
Une autre Aurélia
Demain l'Europe
Pourquoi l'Europe
Le Propre du sujet
L'Art d'enseigner le chinois

JEAN FRANÇOIS BILLETER

Les Gestes du chinois

IDEM • VELLE



AG • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IVE

2021

INTRODUCTION

QUAND je suis arrivé à Pékin en 1963, j'ai été frappé par le contraste qu'il y avait entre la grammaire rigide qu'on enseignait aux étudiants étrangers et l'expression vive et rapide des Chinois lorsqu'ils se parlaient entre eux. Quand, une dizaine d'années plus tard, j'ai eu l'occasion de créer un enseignement de chinois à la Faculté des lettres de l'Université de Genève avec Cui Wen 崔文, mon épouse pékinoise, nous nous sommes donné pour but d'apprendre aux étudiants à s'exprimer en chinois comme le font les Chinois. C'était une entreprise nouvelle. Aucune grammaire, aucun manuel existant ne pouvait les mettre sur cette voie. Aucun auteur n'avait mis en lumière les véritables ressorts de cette langue. Les Chinois l'avaient certes étudiée. Depuis des siècles, ils avaient été historiens de l'écriture, épigraphes, lexicographes, philologues, phonéticiens, experts en prosodie – mais pas grammairiens. Ils ne l'avaient pas été parce qu'ils n'avaient pas eu besoin de l'être. Leur langue obéissait à des règles si simples qu'elles pouvaient rester implicites. Quand ils se sont mis à rédiger des grammaires, dans un passé récent, ils ont

plaqué sur leur langue celle du latin, puis celles de langues occidentales vivantes, de l'anglais en premier lieu. Il en est résulté une cote mal taillée qui ne les gêne pas parce que, dans leur rapport à leur propre langue, ils n'ont pas plus besoin du raisonnement grammatical aujourd'hui que par le passé. Elle est par contre une camisole de force pour les étrangers qui apprennent le chinois : elle les contraint sans leur montrer le fonctionnement véritable de cette langue.

Il nous a donc fallu procéder de façon expérimentale. Nous avons peu à peu trouvé divers moyens d'aider les étudiants à résoudre les difficultés qu'ils rencontraient quand ils cherchaient à s'exprimer en chinois. C'étaient des expédients, dans notre esprit, mais un jour nous nous sommes aperçu qu'ils formaient un système et que ce système rendait compte, de façon cohérente et simple, de toutes les phrases susceptibles d'être formées en chinois. Nous tenions les véritables ressorts de cette langue.

Nous avons fait cette découverte il y a plus de trente ans, dans les années 80. J'ai plusieurs fois essayé depuis lors de rédiger un ouvrage qui présente ce système au public, mais mes tentatives ont échoué les unes après les autres. L'enseignement ne me laissait pas assez de

temps. D'autres projets ont eu la priorité. Lorsque je m'y suis remis, j'ai voulu entrer dans trop de détail et je me suis senti écrasé par la tâche. La raison principale était cependant que me manquaient encore certaines idées qui ont mûri depuis.

J'ai rédigé deux ouvrages, l'un sur ce système, que voici, l'autre sur notre expérience de l'enseignement. Nous considérons la connaissance des ressorts de cette langue et notre façon de les faire découvrir aux étudiants comme inséparables. D'où *Les Gestes du chinois* et cet *Art d'enseigner le chinois*, qui paraissent en même temps et qui sont d'égale importance à mes yeux, mais peuvent être lus indépendamment l'un de l'autre.

Celui-ci est une grammaire d'un genre particulier. Elle ne traite que du dispositif central de cette langue, des ressorts qui la mettent en mouvement : les gestes qui engendrent la phrase. Ils sont au nombre de cinq et produisent, seuls ou en combinaison, toutes les phrases possibles en chinois. Ils forment le moteur, tout le reste est secondaire. Imaginez, aimables lecteurs et lectrices, que je vous explique comment fonctionne le moteur d'une automobile et que je laisse de côté tout ce qui en dépend : l'embrayage, les vitesses, le volant,

la direction, les roues, le châssis, les sièges, le coffre, etc. En procédant ainsi, je mettrai en lumière ce qui fait l'unité profonde de cette langue et ce qui la distingue de celles qui nous sont familières.

Il a fallu que je résolve une grave difficulté : on ne comprend le geste qui donne son sens à une phrase qu'en exécutant soi-même ce geste. Aucune explication ne peut se substituer à l'acte lui-même. Je vais donc devoir vous amener à accomplir vous-mêmes ce geste – ces cinq gestes. Ce serait tout simple si nous nous parlions de vive voix. Par le truchement de l'écriture, ce sera plus difficile. Il faudra que vous les accomplissiez sur des mots chinois et que, pour cela, vous les prononciez de façon à peu près correcte. Ce n'est donc pas à une simple lecture que je vous convie, mais à un début d'apprentissage. Si vous jouez le jeu, si vous prenez le temps de bien prononcer ces mots et d'accomplir les gestes qui transformeront en phrases de brèves suites de mots, vous pénétrerez au cœur de la langue chinoise. Si vous n'avez pas cette patience, vous vous en ferez au moins une juste idée. Il serait bon que vous puissiez vous faire aider par quelqu'un qui sait le chinois et qui donnera vie aux exemples. J'ai veillé à me servir d'un